Perception catégorielle et pertinence référentielle. Le cas des animaux domestiques en domaine occitan

Albert Malfato

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/corpus/2373>

ISSN: 1765-3126

Publisher

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Printed version

Date of publication: 1 January 2013

Number of pages: 141-171

ISSN: 1638-9808

Electronic reference

Albert Malfato, « Perception catégorielle et pertinence référentielle. Le cas des animaux domestiques en domaine occitan », *Corpus* [Online], 12 | 2013, Online since 14 May 2014, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2373>

Perception catégorielle et pertinence référentielle. Le cas des animaux domestiques en domaine occitan

Albert Malfatto

Univ. Nice Sophia Antipolis, CNRS, BCL, UMR 7320,
06300 Nice, France

*Il n'est pas jusqu'aux noms des Romains qui ne nous
révèlent leur esprit, leurs coutumes, leurs institutions. Ce sont
des noms de paysans [...] et vous voyez défiler toute la métairie
dans Porcius, Asinus, Vitellius, Ovidius.
(Marouzeau, 1937 : 156)*

0. Introduction

La faculté à catégoriser est l'une des capacités cognitives propres à l'espèce humaine ; on perçoit le monde qui nous entoure, discrimine les caractéristiques jugées pertinentes, établit par ce procédé des catégories au sein du réel, puis les conceptualise et les verbalise¹. On peut définir la catégorisation de la manière suivante :

To categorise is to treat a set of things as somehow equivalent: to put them in the same pile, or call them by the same name, or respond to them in the same way. Neisser (1987: 1)

La pensée établit des concepts à partir des éléments du réel qu'elle regroupe comme équivalents et les nomme à l'aide de signes linguistiques résultant de la modification d'éléments linguistiques appartenant, en amont, au système². Les éléments d'une même catégorie peuvent donc être nommés par une même unité lexicale.

1 Cf. notamment Lakoff (1987) et Reboul (2007).

2 Cf. Guiraud (1986) à propos de la création lexicale et ses différents aspects.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails de la conceptualisation en sciences cognitives, ni dans le débat entre sémantique structurale et sémantique du prototype³ ; nous avons pour notre propos besoin de rappeler que la discrimination et la catégorisation dépendent de l'importance, de la pertinence, de l'usage associés aux éléments du réel par un groupe, par une communauté⁴.

En effet l'Homme ne distingue, et donc ne nomme, que ce qui est utile d'être distingué pour lui dans la diversité de sa vie quotidienne, et par un syllogisme trivial une catégorie qui ne serait pas établie et pas nommée, mais qui pourrait pourtant exister en puissance, ne le serait pas du fait de sa non pertinence à telle époque et au sein de telle communauté. Le jugement de ce caractère utile ou non utile n'est pas ancré dans la langue mais dans un tout, bien plus vaste, dont la langue fait partie et dont elle est le reflet⁵. La familiarité, l'utilité, la pertinence ou l'utilisation qui est faite des éléments du réel au sein de la communauté sont les moteurs de la discrimination et de la catégorisation.

Si on considère que la cognition humaine est universelle, de même que la capacité perceptuelle de chaque être humain, il ne serait alors pas impossible pour un locuteur francophone ou pour un locuteur coréen de distinguer le moineau mâle du moineau femelle, la souris qui n'a encore jamais porté de celle qui est déjà plusieurs fois bisaïeule, la pieuvre ayant perdu un tentacule par rapport à celle possédant les huit, et il ne leur serait pas non plus impossible, dans un autre registre, de distinguer acoustiquement le [ɣ] du [χ] ou le [p] du [b]. Mais si les catégories ne sont pas identiques en fonction des communautés – pensons notamment au relativisme linguistique (Humboldt (2000 [1821]), Sapir (1968 [1911]) ou encore Whorf (1971 [1940])) – c'est que

3 Ailleurs nommée sémantique cognitive.

4 Ce terme est utilisé pour regrouper un ensemble de pratiques culturelles, linguistiques, de connaissances encyclopédiques, propres à un groupe d'individus, une communauté ethnolinguistique.

5 La métaphore de la langue en tant que miroir de la pensée nous vient de Leibniz (1679-1710 [2000]).

leur pertinence n'est pas identique entre ces communautés. La langue n'empêche pas de percevoir, ni de discriminer, ni de catégoriser ; tout au plus le langage « accompagne, et probablement contraint du point de vue développemental, la catégorisation »⁶. Si un locuteur francophone ne distingue pas le [ɣ] du [χ] c'est qu'il n'en a pas l'utilité fonctionnelle au sein de sa langue, la réflexion est identique concernant le [p] du [b] pour un locuteur coréen⁷ ; et si nous ne distinguons et ne catégorisons pas les animaux précédemment cités par rapport à leurs congénères c'est parce que les particularités qui les caractérisent nous semblent, aujourd'hui et dans notre communauté, totalement inutiles. Nul doute, pour prendre des exemples extrêmes, que les locuteurs du bassa ne sont pas handicapés par leur catégorisation des couleurs⁸, ou que les francophones ne sont quant à eux pas handicapés par leur catégorisation des chameaux⁹.

En travaillant sur des corpus lexicaux dialectaux, en participant à des enquêtes de terrain, nous avons remarqué que les catégorisations établies par les communautés de locuteurs sont souvent plus complexes que le niveau de détail sollicité par le questionnaire lexical. Il nous semble que les études ciblées sur le lexique – en ce qui nous concerne plus particulièrement : sa structuration et la motivation sémantique des unités qui le composent – gagneraient à être couplées à une description objective des découpages conceptuels effectifs au sein de la communauté. C'est pourquoi nous avons choisi de présenter ce travail qui, en décrivant les différentes catégories d'animaux domestiques perceptibles en domaine occitan, est envisagé comme un point de départ à l'analyse de l'ensemble du lexique de ce

6 Reboul 2007 p. 27.

7 A ce sujet voir en particulier Kazanina, Philips & Idsardi (2006).

8 Moins précise par exemple que celle d'un francophone. Le bassa regroupe sous un même terme *hui* ce que le français distingue en *indigo*, *bleu*, et *vert*, et sous le terme *ziza* le *jaune*, l'*orange* et le *rouge*. (Gleason 1969).

9 Moins précise par exemples que celle des locuteurs de certains dialectes arabes qui distinguent le chameau très rapide, le chameau utilisé spécialement pour la monte, la chamelle gravide, la chamelle noire ou la vieille chamelle (Webster 1991 et Ingham 1986).

champ conceptuel¹⁰. Nous présentons à la fin de ce travail une application simple, relative au cas d'un animal domestique en particulier.

1. Réflexions méthodologiques

1.1 *Notion de domestication et choix des référents*

Définir la domesticité dans son ensemble nécessiterait un espace que nous ne pouvons nous permettre de prendre ici sachant que d'autres ont déjà réalisé cette entreprise¹¹. Aussi nous avons pris pour base un travail de Mounin (1965) consacré aux dénominations des animaux domestiques, sous-entendu des animaux domestiques catégorisés comme tels dans le lexique français. Cette liste nous fournit le terme français considéré comme générique¹², elle servira de point de départ à notre étude : âne, cheval, mulet, bœuf, chèvre, mouton, porc / cochon, chien, chat, lapin, canard, dindon, oie, pigeon, pintade, poule. Voici les seize champs notionnels que nous avons étudiés sur l'ensemble du domaine occitan. Penchons nous maintenant sur les spécificités de notre corpus.

1.2 *Description du corpus*

Le corpus utilisé pour cette étude est issu de la base dialectale occitane *Thesaurus Occitan*¹³ (THESOC) qui regroupe l'ensemble des données dialectales occitanes publiées dans les *Atlas linguistiques et ethnographiques de la France par régions* (NALF), ainsi que les données supplémentaires recueillies par l'équipe de dialectologie du laboratoire Bases, Corpus, Langage de l'Université Nice Sophia Antipolis. Le nombre de localités présentes dans la base, et donc dans notre corpus, s'élève à 845. Le thème de l'élevage, qui regroupe en son sein celui des animaux domestiques que nous étudierons ici, offre au chercheur plus de

10 Conscient de l'existence et des nuances qu'entretiennent les termes *champ notionnel*, *champ sémantique* et *champ conceptuel* nous avons toutefois choisi de les considérer, ici, comme synonymes.

11 Cf. notamment Zeuner (1963), Gautier (1990) et Helmer (1992).

12 Cf. §2.1. sur le *nom générique*.

13 Cf. Dalbera *et al.* (1992-) ainsi que Dalbera *et al.* (2012).

178 516 données lexicales occitanes issues de l'oralité. Pour cette étude nous avons uniquement conservé les dénominations des animaux domestiques, soit un total dépassant les 104 000 données. Outre les formes dialectales présentes sur les cartes et les listes de chaque atlas, nous avons également étudié les commentaires émis, lors de l'enquête, par les informateurs. Nous verrons en 1.3.4 en quoi ces précisions sont d'une pertinence extrême pour une étude comme celle que nous entreprenons ici ayant trait au découpage du réel et à la catégorisation du monde animal. L'importance de ces informations est directement liée à la méthode de collecte des données pratiquée au sein des atlas (Olivieri 2012).

1.3 Questionnaires d'enquêtes et atlas linguistiques

Les données que nous étudions, ont été recueillies dans le NALF grâce à une méthode d'enquête reposant sur un questionnaire lexical. Ce type de procédure, au demeurant très prolifique, dresse cependant certains écueils méthodologiques qu'il convient de ne pas négliger. Nous en distinguons trois principaux qui concernent l'étude que nous menons ici, mais qui pourraient avoir des répercussions sur l'ensemble des études dialectologiques en rapport avec le lexique.

1.3.1 L'absence de certaines catégories notionnelles

Lorsque l'on regarde la totalité des cartes onomasiologiques contenues dans les atlas en domaine occitan, on se rend compte que de nombreuses notions ne se retrouvent pas sur l'ensemble du domaine. Seuls certains concepts très génériques ou largement répandus sont répertoriés sur des cartes, marges, ou listes, pour l'ensemble du domaine occitan, leur nombre à été évalué à environ quatre-cents¹⁴ (Brund-Trigaud & Malfatto sous presse). Cette situation disparate est due au fait que les questionnaires d'enquête ne sont pas identiques d'un atlas à l'autre : le questionnaire commun envisagé par Dauzat n'ayant été utilisé que pour les deux premiers volumes de l'ALG, chaque direction d'atlas a en réalité travaillé avec son propre questionnaire,

¹⁴ Ce nombre relativement faible représente l'ensemble des concepts pour lesquels chaque atlas possède au minimum une liste.

contribuant à cette hétérogénéité¹⁵. S'ajoute à cela le fait que certaines cartes jugées trop homogènes car ne présentant pas de variation lexicale n'aient pas été publiées, les données ne sont alors accessibles que par le recours aux carnets d'enquêtes.

L'absence d'une carte au sein d'un atlas est à distinguer de l'absence de donnée au sein d'une carte. Les conclusions que l'on peut tirer de ces deux cas ne sont pas identiques : il ne nous est pas possible de nous prononcer sur la présence ou l'absence d'une notion au sein d'un système lorsqu'elle n'a pas été sollicitée, tandis que lorsqu'au sein d'une carte onomasiologique une localité ne fournit pas de réponse, on peut supposer que le locuteur n'a pas su ou n'a pas pu traduire le concept dans son dialecte. Toutefois nous ne pouvons trancher entre remettre en doute l'existence d'une telle notion dans le système étudié – le locuteur *ne peut pas* répondre – ou la compétence du locuteur concernant un sujet précis qui ne lui est pas familier – le locuteur *ne sait pas* répondre.

De ce fait il n'est pas rare que certaines notions soient totalement absentes d'un ou plusieurs atlas. Les raisons de telles absences peuvent être de deux sortes : parfois, comme nous venons de le voir, la notion n'a pas été sollicitée car elle ne faisait pas partie du questionnaire d'enquête¹⁶, dans ce cas on ne peut pas juger de leur inexistence dans le système étudié ; parfois il arrive que la carte, jugée peu intéressante car trop peu variée par exemple, n'ait simplement pas été publiée¹⁷.

Ce premier obstacle rend souvent impossible une comparaison stricte et régulière de chaque point d'enquête avec l'ensemble des autres localités présentes dans notre corpus.

15 Sur l'établissement des atlas linguistiques et ethnographiques de la France par régions voir notamment Séguy (1973).

16 Dans certains cas l'absence de questionnement peut être motivée par un raisonnement ethnologique, biologique ou zoologique établi au préalable et non imputable à un manque de rigueur méthodologique. Il est évident que les *realia* ne sont pas identiques à travers tout le domaine, on ne s'offusquera pas de ne pas trouver par exemple les cartes « anchois », « sardine » ou même « chamois » au sein de l'ALAL.

17 L'accès aux carnets d'enquêtes serait sans doute le seul moyen de retrouver les données inédites.

1.3.2 L'utilisation de périphrases et de questions diverses

Outre le fait que certaines catégories notionnelles ne sont pas représentées dans tous les atlas, un second écueil, aux conséquences peut-être moins prononcées que les deux autres, émane lui aussi de la non homogénéité des questionnaires. Pour une même notion il existe régulièrement des questions, des périphrases ou des approches différentes en fonction des atlas. Cette difficulté peut être évitée à moindres frais en se basant sur un index onomasiologique tel Billy (1993) qui, conscient de ce phénomène, a dû établir des regroupements, voire même des suppressions, de distinctions pour l'établissement de son index :

Un certain nombre d'entrées sont très longues, des auteurs d'*Atlas* ayant usé de périphrases toujours difficiles à entrer dans un index. D'autre part, des regroupements de concepts ont dû être effectués, d'autres écartés : les auteurs des *Atlas* n'ayant pas toujours posé la même question pour désigner le même objet ou le même fait, il a fallu, en courant le risque de l'arbitraire, balayer certaines nuances mais en conserver quelques autres. Similitude n'est pas identité, et il est ici quatre sources d'erreurs possibles : le rédacteur du questionnaire, l'enquêteur, le locuteur, le rédacteur de l'*index*. L'utilisateur de l'*index* se doit donc de l'utiliser avec la prudence que requiert tout index et ne pas omettre qu'il ne saurait remplacer ni le recours ni la vérification des documents de base.

Certains regroupements *a priori* aisés et sans conséquences sont cependant dommageables du fait qu'ils lissent certaines catégories pourtant pertinentes au sein de la communauté. Regrouper par exemple les notions de « jeune brebis qui porte pour la première fois » et de « jeune brebis qui n'a jamais porté » sous une même étiquette « jeune brebis » efface complètement des distinctions pourtant essentielles au sein de la communauté qui possède les deux catégories. « Similitude n'est pas identité », comme l'affirme Billy (1993), et il convient en effet de ne pas regrouper trop hâtivement des notions proches mais pourtant distinctes au sein des dialectes, de peur de lisser un

découpage du réel différencié par des pratiques et des besoins différents des nôtres. Nul doute pour reprendre un exemple précédent, qu'un regroupement sous un même concept « chameau » de l'ensemble des différentes catégories de chameaux établies par les bédouins âl wahîba (Webster 1991) serait un lissage très dommageable des concepts afin de les faire entrer dans le moule conceptuel de celui qui les regroupe et pour qui la distinction n'est pas pertinente. Une conséquence supplémentaire de ces pratiques, serait l'opacification des motifs à l'origine de la création lexicale. En compactant des distinctions jugées non pertinentes sous une même catégorie plus globale, on s'interdit l'accès aux différences notionnelles qui expliqueraient les variétés lexicales et les représentations à l'origine de la création¹⁸.

1.3.3 L'empreinte de la langue du questionnaire

Le dernier point important à noter concerne directement la méthode d'enquête par questionnaire lexical utilisée pour l'établissement des atlas. Dans son déroulement, en sollicitant la traduction d'un terme français, l'enquête induit pour l'informateur un découpage du réel susceptible d'être différent du sien en lui proposant des catégorisations établies « à travers le prisme du français » (Olivieri 2012 : 31). Cette méthode peut donc parfois être à l'origine de confusions ou d'imprécisions dommageables quant à la catégorisation à l'œuvre dans le système enquêté, ou simplement jeter le doute quant aux informations fournies par le locuteur. Il n'est pas rare en effet de voir un informateur, fatigué par la longueur de l'enquête, finir la séance en apportant de manière automatique une couleur patoisante à tous les termes avancés par l'enquêteur.

1.3.4 Pour pallier ces difficultés

Mais il n'est cependant pas impossible de contourner, ou tout au moins d'atténuer, les effets de ces différents écueils.

Les trous notionnels repérables entre les différents atlas peuvent être acceptables si on a conscience que l'absence de données recueillies ne signifie pas la non existence du concept dans le système et si l'on s'interdit cette inférence.

¹⁸ Sur la création lexicale, son caractère motivé et les diverses variétés de motifs nous renvoyons notamment à Guiraud (1986) et Dalbera (2006).

La vérification des sources permet de localiser et d'éliminer les compactages et les regroupements notionnels dommageables. Sur ce point et sur le suivant l'étude des commentaires et des précisions fournis par l'informateur au fil de l'enquête dialectale nous permet de révoquer des distinctions non pertinentes ou plus fréquemment d'établir des différenciations hautement utiles ne figurant pas dans le questionnaire de base¹⁹.

L'influence du découpage conceptuel du questionnaire sur celui des informateurs reste une des difficultés majeures face à laquelle nous sommes tributaires de la compétence et de la bonne volonté de l'informateur. Plusieurs méthodes existent déjà pour tenter de pallier ces difficultés comme l'enquête par discours libre, par enregistrement dissimulé ou encore par utilisation d'un imagier. L'objectif serait de rendre l'interaction entre enquêteur et informateur la plus naturelle et la moins influencée possible afin d'obtenir des données de même nature.

Nous venons de voir que chaque étape de l'élaboration ou de l'utilisation d'un atlas linguistique contient son lot de difficultés et d'erreurs potentielles, de l'établissement du questionnaire au traitement des données en passant par la fiabilité de l'informateur. Cependant le fait de prendre conscience, de délimiter et de définir ces obstacles, permet d'adapter nos analyses en conséquence. Les atlas font partie des trop rares moyens que nous possédions pour accéder à des systèmes linguistiques pour certains quasiment éteints²⁰ et ils sont quasiment la seule voie possible pour aborder ces systèmes de tradition orale.

Conséquence de la diversité du réel et des écueils vus précédemment : il n'existe aucune localité qui présenterait l'ensemble des distinctions que nous allons donner ci-après, elles représentent une vision a maxima des découpages rencontrés en domaine occitan. Cette étude transcende la variation diatopique pour proposer une description globale du système conceptuel observable au sein du domaine occitan.

19 D'autres exemples de distinctions que seuls les commentaires d'informateurs peuvent nous révéler sont évoqués dans Malfatto (2012).

20 N'oublions pas que la plupart des enquêtes ont été réalisées dans la seconde moitié du XX^e siècle auprès de locuteurs déjà âgés.

2. Description des catégories conceptuelles

2.1 Nom générique et regroupements

Les noms d'animaux domestiques présents dans la liste de Mounin (1965) y sont qualifiés de « noms spécifiques », il semble qu'ils renvoient à des catégories conceptuelles générales représentant des « individus quelconques » telles que les ânes, les chevaux, les chiens, les oies etc. Le nom sous lequel sont regroupés les différents individus d'une même espèce²¹ est régulièrement appelé « nom générique ». Les atlas ont très peu d'informations en ce qui concerne ces ensembles d'individus quelconques ; une raison qui peut être avancée concernerait la nature des dénominations de ces génériques. En effet les termes génériques sont régulièrement homonymes du nom d'un individu précis, souvent le mâle châtré ou la femelle²², et se confondent donc avec lui. Il faudrait, afin de posséder une dénomination dialectale orale des noms génériques pour chaque animal domestique, que le questionnaire d'enquête interroge chaque locuteur en utilisant une périphrase spécifique. Au sein de notre corpus seule la notion d'espèce chevaline a été récoltée.

Certaines questions posées durant l'enquête renvoient à des regroupements conceptuels de plusieurs espèces d'animaux, tel que bétail et volaille. Les données fournies par les commentaires d'informateurs montrent qu'au sein de l'ensemble des volailles sont distingués deux sous-groupes, les jeunes volailles et l'ensemble des poules. Le concept global de bétail inclut les deux sous-groupes jeune bétail et gros bétail²³.

21 Il convient de noter que la notion d'espèce n'est pas à prendre ici au sens utilisé en taxinomie. Les animaux domestiques sont généralement des sous-espèces domestiquées d'espèces sauvages, le chien appartient à l'espèce *canis lupus* tout comme le loup, le porc à l'espèce *sus scrofa* tout comme le sanglier etc. Nous maintenons le terme *espèce* pour désigner ce que la taxinomie nommerait, quand il y a lieu, *sous-espèce*.

22 Le choix du représentant étant influencé par la réalité extralinguistique, pour Benveniste (1949) « La variété la plus utile pour l'éleveur dénomme l'espèce entière. ».

23 Savoir avec certitude quelles sont les espèces englobées sous les concepts de bétail et gros bétail ou quels sont les individus regroupés sous celui de jeune bétail n'est pas aisé. En français il semblerait que le bétail regroupe l'ensemble des animaux d'élevage à l'exception des volailles,

Afin de faire la distinction dans notre étude entre le terme générique relatif aux différents membres de l'espèce et le terme précis renvoyant à un individu spécifique nous utilisons le nom générique au pluriel, *e.g.* (les) poules, et le nom précis au singulier, *e.g.* le coq et la poule sont des poules. Dans les tableaux nous écrivons les noms génériques en *italiques*.

2.2 Le système *a minima*

Les individus spécifiques qui composent ces regroupements d'individus quelconques sont, de manière générale, toujours distingués entre le mâle, la femelle et leur progéniture. Ces trois critères forment un système distinctif que nous nommerons système *a minima*. Un bémol toutefois en ce qui concerne les pintades, les pigeons, les lapins et les mulets : les pintades ne fournissent pas de dénomination pour leur progéniture, le terme *pintadeau* français n'a pas de correspondant conceptuel recensé dans notre corpus²⁴ ; notons toutefois que le concept « pintade mâle » possède quant à lui une dénomination propre, contrairement au français qui en est dépourvu si on en croit le classement de Mounin ; les pigeons ne fournissent pas, eux non plus, de dénominations de leur progéniture dans notre corpus ; en ce qui concerne les lapins, nous ne rencontrons aucun terme qui désignerait le fr. *lapereau* en tant qu'individu. Toutefois « l'ensemble des lapereaux issus d'une même portée » est un concept possédant un nom spécifique ; le cas des mulets est quant à lui naturellement différent et s'explique « par la biologie elle-même »²⁵ : animal hybride issu du croisement entre un âne et une jument, il est stérile et ne possède de ce fait pas de progéniture.

Les lapins, les oies, les canards et les dindes sont les seuls groupes d'animaux domestiques pour lesquels le système

cependant à certaines localités bétail ne catégorise que l'ensemble des bovins ou des bêtes à cornes. Une étude ethnologique de ces concepts, parallèle à une étude linguistique de leurs dénominations, éclairerait la situation.

24 Nous réaffirmons encore une fois que l'absence de données ne signifie pas l'absence du concept dans les systèmes.

25 Mounin (1965 : 45).

de catégorisation soit minimal. Ce système est représenté dans le tableau 1.

Tableau 1. *Système minimal*

	Système <i>a minima</i>		
	Mâle	Femelle	Progéniture
<i>Lapins</i>	✓	✓	✓
<i>Oies</i>	✓	✓	✓
<i>Canards</i>	✓	✓	✓
<i>Dindons</i>	✓	✓	✓

Chez les animaux restants cette tripartition minimale se voit agrémentée de diverses distinctions que nous allons présenter maintenant.

2.3 La castration

Les chats représentent un degré supplémentaire sur l'échelle des distinctions référentielles : en plus du système minimal mâle / femelle / progéniture, on note dans notre corpus la distinction entre le mâle et le mâle châtré, entre le *matou* et le *chat* français. Le caractère châtré d'un animal est donc suffisamment pertinent pour le faire accéder à une autre catégorie conceptuelle, et à une autre dénomination.

Notre corpus nous confirme que la pratique de la castration concernait le groupe des chats, mais aussi celui des bœufs, des chevaux, des moutons, des porcs et des poules. Si elle était pratiquée sur le groupe des ânes, des chiens et des chèvres elle n'a en tout cas pas créé de catégorie spécifique ni laissé de nom dans notre corpus. Seules les données ethnologiques pourraient nous confirmer si la castration est, ou était, pratiquée sur l'ensemble des animaux domestiques étudiés ici. Le tableau 2 représente entre autre la répartition des concepts relatifs à l'adulte châtré.

2.4 La progéniture selon le genre

Nous venons de voir que les ânes et les chèvres ne fournissent pas de noms différenciés du mâle châtré. Ils font cependant partie des animaux pour lesquels le système dispose d'une distinction supplémentaire en fonction du genre de la progéniture. Les

Perception catégorielle et pertinence référentielle

jeunes ânes et les jeunes chèvres sont en effet distingués entre mâles et femelles. Cette distinction de la progéniture selon le sexe se retrouve également chez les bœufs, les chevaux, les moutons, les porcs et les poules²⁶, mais pas chez les chiens ni les chats, où le même terme vaut pour l'ensemble des petits quel que soit leur sexe.

Le cas des chèvres est particulier car, en plus de la distinction entre jeune mâle et jeune femelle, on rencontre régulièrement dans le corpus une catégorie désignant le chevreau hermaphrodite ; nul doute que cette caractéristique marquée fasse l'objet d'une catégorisation et de dénominations particulières²⁷.

Le tableau 2 représente entre autres la répartition de ces distinctions avec une mention spéciale pour les chèvres. A ce stade de l'analyse on pourrait conclure que les chiens ne présentent que le système *a minima*, mais nous verrons en 2.6 et 2.7 pourquoi ce n'est pas le cas.

Tableau 2. Mâle castré et genre de la progéniture

	Système <i>a minima</i>	Mâle castré	Jeune mâle Jeune femelle
<i>Chiens</i>	✓		
<i>Chèvres</i>	✓		✓+
<i>Anes</i>	✓		✓
<i>Chats</i>	✓	✓	
<i>Chevaux</i>	✓	✓	✓
<i>Moutons</i>	✓	✓	✓
<i>Bœufs</i>	✓	✓	✓
<i>Porcs</i>	✓	✓	✓
<i>Poules</i>	✓	✓	✓

26 A ceci près que les chevaux et les poules n'ont pas, comme les ânes, d'autre distinction en rapport avec les jeunes individus. Les moutons, les bœufs et les porcs représentent un niveau de distinction supérieur détaillé au §2.5.

27 La formation de ces dénominations est généralement une composition des noms du mâle reproducteur et de la femelle. On pourrait envisager une étude lexicale intéressante à ce sujet.

2.5 Les étapes du développement

Parmi les jeunes animaux que nous venons de voir, la vie des moutons, des bœufs et des porcs est découpée en fonction de différentes étapes de leur développement, des âges approximatifs qu'ils atteignent et de leur place vis-à-vis du processus de reproduction.

2.5.1 De la naissance au sevrage

A la naissance, certains porcs sont distingués de leurs congénères : s'ils sont en surnombre au sein de leur portée, ou s'ils sont nés au mois de mai, ils sont alors catégorisés et nommés d'une manière spécifique. Un processus similaire touche les moutons qui sont nés en retard par rapport aux autres. Ces spécificités justifient une catégorisation et donc une dénomination différente. Plus tard les jeunes mâles ou femelles, sont distingués selon qu'ils sont allaités ou au contraire sevrés ; la distinction peut se faire d'un côté ou de l'autre, soit l'animal sevré sera distingué de ceux qui ne le sont pas encore, soit l'animal qui tète encore sera distingué de ceux qui ne sont plus allaités.

Le tableau 3 représente les catégories relatives aux jeunes mâles et femelles confondus, il ne reprend pas les caractéristiques exclusivement réservées à un groupe d'animaux, comme le fait d'être en surnombre dans la portée pour les porcs.

Tableau 3. Sevrage des jeunes

	<i>Moutons</i>	<i>Bœufs</i>	<i>Porcs</i>
Allaité		✓	✓
Sevré	✓	✓	✓

2.5.2 Âges distinctifs et processus de reproduction

A l'intérieur des catégories sexuées, les individus sont distingués en fonction de certains critères. Les jeunes mâles sont différenciés en fonction de leur castration ou de leur âge, tandis que les jeunes femelles sont classées en fonction de leur âge ou de leur place par rapport au processus de reproduction.

L'âge de l'animal est un critère discriminant à la fois pour les porcs, les bœufs et les moutons. Les différenciations liées à l'âge repérables sur un corpus de 845 localités sont trop peu similaires pour former des catégories bien délimitées ;

toutefois certaines catégorisations liées à l'âge sont davantage représentées dans le corpus. Ainsi la notion de « veau d'un an » est largement répandue à travers le domaine²⁸ ; de même celle d'« agneau dans sa deuxième année », équivalent à l'*antenais* français²⁹, et celle de « jeune porc entre deux et cinq mois »³⁰. Parmi les jeunes mâles, alors que les bœufs et les moutons châtrés sont distingués de ceux qui ne le sont pas ou pas encore (cf. ci-dessus), pour les jeunes porcs ce sont souvent le poids et le niveau d'engraissement qui prévalent. Nous trouvons des catégorisations et des dénominations relatives au jeune porc de cinquante kilos, à celui qui n'est pas encore tout à fait gras et à celui qui est prêt à être tué.

Les femelles sont elles aussi différenciées selon leur âge. Certaines distinctions sont assez répandues, notamment en ce qui concerne les brebis et les génisses ; les truies ne sont cependant pas distinguées en termes comptables en fonction de leur âge. Les brebis sont catégorisées selon qu'elles ont un an, deux ans, trois ans ou quatre ans. Les distinctions comptables relatives à l'âge des génisses sont trop nombreuses pour espérer en tirer une quelconque typologie³¹. Cependant trois catégories sortent du lot : celles de l'animal d'un an, de deux ans, ou de trois ans.

Les regroupements « jeune truie », « jeune génisse » et « jeune brebis » sont des concepts généraux qui ne concordent pas avec la réalité observable au sein des dialectes occitans. Au contraire, les truies sont différenciées et forment des catégories distinctes lorsqu'elles n'ont encore jamais porté ou bien

28 Les autres distinctions, sporadiques, du bœuf mâle sont les suivantes : de douze à quinze mois, d'un an et demi, de un à deux ans, de deux ans, de deux à trois ans.

29 Les autres distinctions des moutons mâles sont les suivantes : de moins d'un an, de deux ans, de trois ans, de quatre ans.

30 Les autres distinctions du porc mâle sont les suivantes : de plus de quatre mois, de moins de six mois, de six mois, d'un an.

31 Les diverses catégories de génisses sont les suivantes : jusqu'à six mois, de six mois, de plus de six mois, jusqu'à sept ou huit mois, de plus de huit mois, de six mois à un an, de plus d'un an, d'un an à un an et demi, d'un an et demi, de six ou sept mois à deux ans, d'un an à deux ans, de deux ans et demi à trois ans, de deux à trois ans, de trois à quatre ans.

lorsqu'elles portent pour la première fois ; les brebis sont distinguées selon qu'elles n'ont encore jamais porté, qu'elles vont mettre bas, qu'elles viennent de mettre bas, ou qu'elles sont restées sans allaiter ; les génisses présentent un niveau de discrétisation et de catégorisation largement supérieur, elles sont distinguées selon qu'elles sont en âge de porter, qu'elles n'ont jamais porté, qu'elles viennent d'être saillies, qu'elles ont été saillies prématurément, qu'elles portent jeune, qu'elles portent pour la première fois, qu'elles sont en retard pour porter, qu'elles n'ont pas porté dans l'année, qu'elles vont mettre bas ou enfin qu'elles viennent de mettre bas.

Le tableau 4 présente les distinctions effectives quant aux rapports que les femelles entretiennent avec le processus de reproduction. Nous ne précisons pas les cas exclusivement relatifs à un groupe.

Tableau 4. Femelle et reproduction

	<i>Moutons</i>	<i>Bœufs</i>	<i>Porcs</i>
N'a jamais porté	✓	✓	✓
Porte la première fois		✓	✓
Va mettre bas	✓	✓	
Vient de mettre bas	✓	✓	

2.6 Les fonctions

Certains animaux domestiques remplissent des fonctions précises pour l'homme et sont alors catégorisés d'une manière différente de leurs semblables.

Les chiens sont les meilleurs représentants de ce type de catégorisation : ils sont distingués selon les fonctions spécifiques qui leurs sont attribuées³². Le corpus nous fournit les catégories de chien de berger, chien truffier et chien ratier. Parmi les jeunes porcs est distingué celui que l'on engraisse dans l'optique de le tuer l'hiver pour la consommation familiale. Certaines génisses ont la fonction particulière de laitière et sont ainsi catégorisées différemment des autres. Les chevaux spécialisés dans le dépiquage des céréales ont eux aussi des dénominations particulières.

32 Qu'ils soient élevés dans ce but ou qu'ils aient une prédisposition caractérielle.

2.7 Les caractéristiques physiques et comportementales

Certains animaux domestiques ont une caractéristique physique marquée qui influence leur distinction d'avec leurs congénères ; si cette caractéristique est le moteur de la différenciation, c'est qu'elle n'est pas anodine aux yeux de ceux qui l'établissent.

La taille d'une bête semble avoir une grande importance, notamment si l'animal possède une croissance inférieure à la normale ou présente un signe de mauvaise alimentation. Ainsi on retrouve le concept général d'animal chétif, ceux de vache maigre, d'agneau chétif, de brebis qui reste petite, de poussin le plus chétif de la couvée et de cochon le plus petit de la portée. A l'inverse, un animal présentant une taille supérieure à la normale peut lui aussi faire l'objet d'une dénomination spécifique : nous rencontrons les concepts de gros chien et de gros coq.

Outre la taille de l'animal certaines caractéristiques sont à l'origine de catégorisations spécifiques : elles ont la particularité d'être déviantes par rapport à la normalité, au prototype³³. Ainsi au sein d'un groupe de bêtes à cornes un individu écorné sera fortement marqué, il en sera de même pour ceux dont les cornes ont une forme, une orientation ou une taille notable. Les bovins sont les animaux domestiques pour lesquels on rencontre le plus de variations dues à des caractéristiques physiques concernant notamment leur robe, on distingue les robes pies, les robes rayées, les robes tachetées et les robes de cap more (la tête possède des taches noires). Les vaches dites « manchotes », dont un trayon ne donne pas de lait, sont elles aussi caractérisées spécifiquement. Les chevaux ayant les sabots orientés vers l'extérieur sont eux aussi distingués de leurs semblables.

Certains animaux ont une maladie ou une dégénérescence liée à l'âge qui les rend distinguables au sein du troupeau. On trouve ainsi le porc ladre distinct de ses congénères, le vieux cheval, la vache tarie, mais aussi les vieilles brebis, vieilles

³³ La notion de prototype est empruntée à la sémantique cognitive issue notamment des travaux d'Eleanor Rosch. Elle explique la catégorisation des individus en fonction de leurs distances ou de leurs similitudes envers un représentant prototypique de l'espèce. Pour une description générale de la théorie du prototype voir Reboul (2007). Concernant le domaine de la linguistique et plus précisément de la sémantique lexicale voir Kleber (1990).

chèvres, vieilles truies et vieilles vaches, qui une fois stériles ne peuvent plus porter. Certaines de ces caractéristiques entraînent d'autres : on trouve ainsi des dénominations spécifiques pour la vieille brebis stérile alors destinée à la boucherie.

Outre les caractéristiques physiques, certains animaux ont un comportement marqué par rapport à l'ensemble de leurs congénères ; ce comportement inhabituel ou remarquable est la source d'une nouvelle classification et donc d'une dénomination particulière. Ainsi la poule qui veut couvrir, le chef du troupeau, le cheval rétif, le bœuf habitué à sa place, la vache nymphomane ou encore celle qui ne veut pas manger, ont tous un comportement particulier qui fait qu'ils seront distingués des autres individus de leur groupe.

3. Réflexions à mi-parcours

Nous percevons désormais, en considérant le domaine occitan dans sa totalité, quels aspects de la réalité la langue représente. Nous avons vu par exemple que la communauté n'entretient pas les mêmes rapports avec tous les animaux domestiques : certains semblent recueillir d'avantage d'attention que d'autres, c'est le cas par exemple des bœufs par rapport aux oies ou des moutons par rapport aux chats. Nous avons également aperçu que certains individus semblent nécessiter plus d'attention ou de soin que leurs congénères en fonction de leur âge ou de leur état, comme c'est le cas par exemple pour les jeunes femelles qui portent pour la première fois. Certaines étapes comme la gestation et la parturition semblant cruciales pour ces communautés, elles se caractérisent par des catégorisations spécifiques que l'on retrouve dans la langue. Nous avons également remarqué que des individus d'une même espèce peuvent être catégorisés selon leurs fonctions, leurs caractéristiques physiques ou leurs comportements. Certaines de ces particularités hautement importantes pour le groupe ethnolinguistique ont également été mises en avant par Gaide (1997) au sujet du latin, les Romains représentant bien une communauté de locuteurs agro-pastorale, un « peuple d'éleveurs » (Marouzeau 1937).

Nous avançons en ouverture de cet article que l'être humain ne discrimine, ne catégorise et donc ne nomme que ce

qui est utile d'être distingué pour lui et la communauté dans laquelle il se situe. La catégorisation des animaux domestiques et le lexique utilisé pour nommer ces catégories, sont influencés par la réalité entourant toute communauté ethnolinguistique, que cette réalité soit biologique, zoologique ou zootechnique. Les communautés à forte tradition agro-pastorale telles que celles étudiées ici entretiennent une relation d'une telle importance et d'une telle complexité avec leur bétail qu'il convient de ne pas négliger ces aspects extralinguistiques lorsqu'on a pour objectif d'étudier l'organisation lexicale de leur langue. Nous sommes convaincu en effet que l'étude du lexique ne peut se passer d'une description et d'une étude détaillée des rapports que la communauté entretient avec les divers éléments du réel, et qu'en ce qui concerne notre centre d'intérêt, elle doit donc être couplée à une étude ethnozootechnique.

4. Etude de cas, les ânes

Une étude des dénominations de l'âne en tant qu'animal générique, en tant que représentant d'une espèce animale, nous invite donc à nous pencher sur l'ensemble des catégories perceptuelles effectives sur le domaine.

Les ânes sont, d'après notre relevé catégoriel visible dans le tableau 2, distingués en quatre catégories : *mâle adulte*, *femelle adulte*, *jeune mâle* et *jeune femelle*. Il ne s'agit pas là, comme nous l'avons déjà mentionné, des distinctions conceptuelles perceptibles pour chacun des 845 points d'enquêtes du domaine, mais des distinctions recensées *a maxima* à travers l'ensemble de notre corpus.

Dans le détail on observe qu'hormis l'ALCe³⁴ qui ne possède aucune carte renvoyant à un de ces référents, chaque atlas possédant des localités en domaine occitan dispose au minimum de deux cartes renvoyant aux concepts d'« âne mâle

34 L'ALCe, dont les points méridionaux sont intégrés au THESOC, ne dispose d'aucune carte onomasiologique concernant l'âne mâle adulte alors que l'index onomasiologique de Billy (1993) annonce pourtant la carte 394 « âne ». Sur cette carte on trouve en réalité, en marge, les noms facétieux ou les sobriquets – de type *ministre des finances* ou *président* – parfois attribués à l'animal.

adulte » et d'« âne femelle adulte ». Dans notre corpus nous recensons 775 données relatives au mâle adulte et 763 relatives à la femelle adulte. En ce qui concerne leur progéniture la situation est moins régulière car seuls deux atlas – l'ALP et l'ALMC – possèdent la double distinction « jeune âne mâle » et « jeune âne femelle ». Ce dernier concept est moins bien représenté que celui de « jeune âne mâle » qui est, lui, présent dans chaque atlas hormis l'ALCe, l'ALLOc et l'ALLy. Sur la totalité du domaine, nous dénombrons 468 réponses correspondant au « jeune âne mâle » et 67 à la « jeune âne femelle ». Le tableau 5 récapitule la répartition des concepts à l'échelle des atlas et le nombre de données disponibles, nous en avons volontairement exclu l'ALCe qui ne dispose d'aucune réponse correspondante.

Tableau 5. Répartition conceptuelle des ânes

	mâle adulte (775)	femelle adulte (763)	jeune mâle (468)	jeune femelle (67)
ALAL	✓	✓		
ALLOc	✓	✓		
ALLOr	✓	✓		
ALLy	✓	✓		
ALMC	✓	✓	✓	✓
ALO	✓	✓		
ALP	✓	✓	✓	✓

3.1 Onomasiologies du mâle et de la femelle

Une étude onomasiologique des concepts d'« âne adulte mâle » et d'« âne adulte femelle » montre une forte variation des types lexicaux à travers le domaine : on rencontre sur l'ensemble du corpus treize noms du mâle et dix-sept de la femelle. Nous allons voir que la répartition de ces différents lemmes³⁵ n'est cependant pas équivalente.

³⁵ Nous listons volontairement les variantes phonétiques et utilisons une forme de référence, un lemme, pour regrouper divers aboutissements dialectaux issus d'un même étymon. En ce qui concerne l'occitan nous avons choisi de nous référer au « Dictionnaire occitan français selon les parlers languedociens » de Louis Alibert également utilisé comme référence au sein du THESOC.

Les treize dénominations du mâle adulte sont : *âne*, *ase*, *asirolet*, *borro*, *borrin*, *borric*, *borricôt*, *borriquet*, *saumèl*, *saumièra*, *bardin*, *baudet* et *arriuc*.

Il ressort que sur les 775 dénominations de l'âne mâle adulte, 700 sont liées étymologiquement au latin *ASINUS* « âne » (DELL, sous *asinus*). Soit elles en sont les continuateurs directs, comme c'est le cas d'*âne* et d'*ase*, soit elles en sont dérivées, comme *asirolet* dont la formation fait penser à un diminutif démotivé ou à un hypocoristique³⁶. Parmi les 75 formes restantes nous remarquons celles qui, comme *borro*, *borricôt*, *borric*, *borrin* ou encore *borriquet*, sont liées étymologiquement au latin *BURRUS* « rouge vif » (FEW 1, 646b) ; d'autres, telles *saumèl* et *saumièra*, sont dérivées du latin *SAGMA* « bât » (FEW 11, 61a) ; d'autres enfin sont rattachées à la racine germanique **BALD* « osé ; hardi » comme c'est le cas du terme *baudet* (FEW 15.1, 31b). Le sémantisme associé à **BALD* peut laisser perplexe pour une dénomination de l'âne. Le terme fr. *baudet* « âne » serait issu de fr. *baud* « variété de chien courant propre à la chasse des bêtes fauves et du cerf » avec le sens d'« impudique » (TLF, sous *baud* et *baudet*) dérivé à l'aide du suffixe *-et*. Nous sommes davantage enclins à le rapprocher du terme *bauda* « câblière » à l'origine de nombreux termes relatifs aux charges attribuées aux animaux de bât, tels *baudorn* « tortoir » et *baudornière* « corde qui lie la charge d'une bête de somme ». Cette forme *bauda* possède d'après Alibert (1993 [1966]) une étymologie arabe *DABBA* « bête, bête de somme ». Le rapprochement entre une désignation occitane de l'âne et une étymologie afro-asiatique nous rappelle que cet animal n'est pas autochtone, a initialement été domestiqué en Afrique et en orient, et est relativement récent en Europe de l'ouest (Zeuner 1963 : 374-387). Un hapax de notre corpus, *bardin*, dispose d'ailleurs également d'une étymologie arabe, *BARDA'A* « housse, bât » (FEW 19, 23a). Le lemme *arriuc*, classé parmi les étymologies obscures dans le FEW (22.1, 271a), peut, quant à lui, être rapproché de *arri*

36 Nous constatons en effet que la forme *asirolet*, hapax de notre corpus, est employée en situation synonymique avec une forme *ase* au point ALLOc 24.10 Veyrines-de-Vergt, on pourrait donc supposer une valeur hypocoristique attribuée à cette forme.

« interjection pour exciter les bestiaux à marcher » (Alibert 1993 [1966]). Cette forme, dont l'origine expressive est généralement avancée³⁷, possède des correspondants dans d'autres langues romanes et sémitiques comme l'atteste Corominas (1991 [1980], sous *arre*) : « voz de creación expresiva, que también se halla, con ligeras variantes, no sólo en las demás lenguas peninsulares, sino además en lengua de Oc, italiana y árabe africano »³⁸.

Les dix-sept dénominations de la femelle adulte sont les suivantes : *sauma*, *saumarda*, *saumeta*, *saumièra*, *âne*, *ânesse*, *ânette*, *borra*, *borrica*, *bourrique*, *mitra*, *montura*, *mula*, *baude*, *charra*, *arriuca* et *bardina*.

Sur les 763 formes de notre corpus 594 ont un lien étymologique avec le latin SAGMA, ce sont les types *sauma*, *saumarda*, *saumeta* et *saumièra*. Les formes *borra* et *borrica* sont liées étymologiquement au latin BURRUS ; les formes *âne*, *ânesse* et *ânette* sont quant à elles dérivées du latin ASINUS ; la racine germanique *BALD expliquerait le type *baude* – que l'on pourrait peut-être rapprocher de *bauda* ; les formes de type *mula* renvoient au latin MULUS « bardot » (FEW 6.3, 211a) ; le type *montura* s'explique par une dérivation sur le verbe *monta* « monter » (Alibert 1993, sous *mont*) issu du latin *MONTARE « monter » (DELL, sous *mons*, *montis*) ; les formes relatives au type *arriuca* seraient soit d'origine onomatopéique soit apparentées au latin ARRIGE [AURES] (cf. note 37) ; enfin celles de type *mitra* (FEW 22.1, 271a) et *charra* sont d'origine inconnue.

Les racines SAGMA, ASINUS, BURRUS et *BALD seraient donc à l'origine à la fois des noms du mâle et de la femelle, mais pourtant nous allons voir que les couples de dénominations liées étymologiquement qui pourraient exister en puissance au sein du domaine sont en réalité très rares.

37 Outre la formation onomatopéique Battisti & Alessio (1950-1957, sous *arri*) propose d'y voir un dérivé du latin ARRIGE [AURES] « dresse (les oreilles), écoute ».

38 « Mot de création expressive, qui est également attesté, avec de légères variations, non seulement parmi les autres langues péninsulaires, mais également en langue d'oc, en italien et en arabe africain. » (Nous traduisons).

3.2 Le couple mâle / femelle

Nous distinguons en premier lieu deux types de localités, celles où l'on rencontre plusieurs dénominations pour le même concept – il s'agit là d'une situation apparemment synonymique que l'on ne peut pas résoudre faute d'informations suffisantes – et celles où chacun des deux concepts est désigné par un seul signe linguistique. Les premières, systèmes complexes et minoritaires, sont au nombre de 44, tandis que les secondes, plus simples, sont au nombre de 665. Nous avons choisi de ne pas nous appesantir sur les systèmes complexifiés par une synonymie apparemment parfaite afin de nous concentrer ici sur des données plus sûres qui ne seraient pas liées à une interprétation préalable. En effet au vu de l'ensemble du domaine et pour la totalité des animaux domestiques, nous pensons que les situations synonymiques parfaites sont très rares, voire inexistantes, et que la plupart du temps les prendre comme telles aboutit à lisser des différences pourtant pertinentes. Comme nous l'avons montré précédemment, elles peuvent être le fruit de regroupements ou de compactages conceptuels liés à la méthode de recueil ou de traitement des données.

Lorsqu'on s'attèle à la description de couples conceptuels comme celui de l'*âne* et de l'*ânesse*, on peut s'attendre à ce que le schéma typique, tel que représenté par les termes français et dans lequel le nom de la femelle et celui du mâle entretiennent un lien de forme, soit préservé. Ce type de système dont les éléments sont liés étymologiquement, morphologiquement, est appelé « champ dérivationnel » par Mounin (1965 : 33).

« Un tel champ pourrait (non sans débats terminologiques) être nommé morpho-lexical, ou étymologique : il rassemble bien les unités lexicales apparentées à la fois par leur forme et par leur sens, par leurs signifiants et leurs signifiés. Mais il serait mieux dit *dérivationnel*. »

Contrairement au français, la présence de systèmes dérivationnels concernant les ânes est plutôt rare en domaine occitan. La répartition des données nous montre au contraire une large prédominance des couples de termes sans rapport étymologique (623) par rapport aux couples dont les éléments

appartiennent à la même famille étymologique (42). Comme le montre le tableau 6, une majorité de systèmes non dérivationnels présente des dénominations issues d'ASINUS pour le mâle et de SAGMA pour la femelle (537). On rencontre également des couples dérivés d'ASINUS pour le mâle et de BURRUS pour la femelle (43) ; d'autres joignant pour le mâle et la femelle respectivement : ASINUS à MITRA (28) ; ASINUS à *BALD (6) ; ASINUS à MULA (5) ; ASINUS à *charra* (3) et enfin BURRUS à SAGMA (1).

Tableau 6. Systèmes mâle / femelle non dérivationnels

« mâle adulte »	« femelle adulte »	Nombre d'occurrences
ASINUS	SAGMA	537
ASINUS	BURRUS	43
ASINUS	<i>mitra</i>	28
ASINUS	*BALD	6
ASINUS	MULA	5
ASINUS	<i>charra</i>	3
BURRUS	SAGMA	1

Les systèmes qui présentent un lien étymologique entre le mâle et la femelle sont quant à eux apparentés à BURRUS (17), ASINUS (15), SAGMA (8), et aux formes obscures *arriuc/arriuca* (2).

Les noms du mâle et de la femelle n'entretiennent pas nécessairement de lien étymologique ; au contraire cet état de fait est même relativement rare au sein de notre corpus. Qu'en est-il des systèmes qui fournissent des données concernant les jeunes mâles et femelles ?

3.3 Le système maximal, adultes et jeunes, mâles et femelles.

Nous avons vu dans le tableau 5 que seuls l'ALP et l'ALMC disposent de données concernant les jeunes ânes de sexe différent ; on dénombre alors 58 localités fournissant une réponse pour les quatre référents. Sur ces 58 points d'enquêtes à discrétisation maximale la paire mâle / femelle n'est quasiment jamais représentée par un système dérivationnel de dénominations. On distingue 57 localités où les formes *ase* « âne » et *sauma*

« ânesse » sont présentes, et 1 localité (ALP 126) où les dénominations des deux concepts sont issues d'ASINUS.

Afin d'établir des systèmes lemmatisés parfaitement analysables nous n'avons pas tenu compte des cas de synonymie parfaite (suspects à nos yeux) pour lesquels le jeune mâle ou la jeune femelle possèderaient deux noms distincts. Le nombre des systèmes écartés est très faible (3) : il s'agit généralement de localités qui subissent l'influence d'une langue extérieure, le français en particulier, et qui possèdent de ce fait deux dénominations pour le même référent. Lorsque l'informateur ne précise pas lequel des deux termes est autochtone nous avons choisi de les écarter.

3.3.1 Systèmes maximaux dérivationnels

Concernant les jeunes animaux, on remarque que leurs dénominations sont majoritairement liées à celles des adultes : 47 localités sur 58 présentent un système de ce type où les noms des jeunes ânes mâles et femelles sont dérivés à partir des dénominations des adultes. Dans ces cas majoritaires les dénominations sont toujours des diminutifs, soit synthétiques³⁹ – de formation dérivée –, soit analytiques – de formation adjectivale. Les premiers, formés par dérivation suffixale, utilisent un ensemble de suffixes occitans à valeur diminutive, tels *-on(a)* *-ilh(a)* *-et(a)*, associés aux bases *ase* et *sauma*. Nous relevons les formes masculines *ason*, *asenon*, *asot*, *aset*, *asetet*, *saumin*, *saumon* ; et les formes féminines *saumeta*, *saumon*, *saumin*, *saumelota*, *saumillon*. Les dénominations basées sur des dérivés analytiques sont quant à elles formées à l'aide des termes *pichon(a)*, *pichin(a)*, *pichòt(a)* « petit(e) ». Pour le mâle nous relevons les formes *pichòt ase*, *pichon ase*, *pichin ase*, *pichon saumin* ; pour la femelle *pichota sauma*, *pichona sauma*, *pichina sauma*.

Ces différents lemmes s'articulent de diverses manières par rapport aux noms des adultes. Nous donnons dans le tableau 7 une liste des 20 systèmes différents que l'on rencontre à travers l'étude des dénominations recueillies à ces 47 localités.

Certains de ces systèmes ont des diminutifs analytiques à la fois pour le mâle et la femelle (α), on remarque cependant

39 Sur les diminutifs analytiques et synthétiques voir notamment Togeby 1958.

que l'adjectif utilisé n'est pas toujours identique pour les deux sexes mais peut varier entre *pichôt* et *pichona* ($\alpha 3$). Une proportion plus large de systèmes présente concomitamment les deux types de diminutifs – synthétiques et analytiques – utilisés pour nommer le jeune mâle et la jeune femelle (β). Dans le reste des cas (γ et δ) les deux dénominations sont des diminutifs synthétiques généralement dérivés à l'aide d'affixes différents (δ), elles ne sont que rarement formées par l'adjonction d'un même suffixe fléchi selon le genre (γ)⁴⁰.

Tableau 7. Systèmes maximaux dérivationnels

	mâle adulte	femelle adulte	jeune mâle	jeune femelle
$\alpha 1$	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>pichôt ase</i>	<i>pichota sauma</i>
$\alpha 2$	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>pichon ase</i>	<i>pichona sauma</i>
$\alpha 3$	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>pichôt ase</i>	<i>pichona sauma</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>pichôt ase</i>	<i>saumeta</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>pichon ase</i>	<i>saumeta</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>pichon saumin</i>	<i>saumeta</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>asenon</i>	<i>pichina sauma</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>saumin</i>	<i>pichina sauma</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>polin d'ase</i>	<i>saumin</i>
$\gamma 1$	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>saumin</i>	<i>saumin</i>
$\gamma 2$	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>saumon</i>	<i>saumon</i>
$\gamma 3$	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>aset</i>	<i>saumeta</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>saumin</i>	<i>saumeta</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>saumelon</i>	<i>saumelota</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>aset</i>	<i>saumeta</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>asot</i>	<i>saumeta</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>ason</i>	<i>saumeta</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>ason</i>	<i>saumelota</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>asenon</i>	<i>saumeta</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>asenon</i>	<i>saumilhon</i>

40 D'ailleurs les données pour lesquelles le nom du jeune mâle et de la jeune femelle sont strictement identiques ($\gamma 1$ et $\gamma 2$) nous semblent suspectes car les dénominations de la jeune femelle recueillies ainsi que leur article sont de genre masculin : *lo saumin* (ALP 115) et *lo saumon* (ALP 66, 74, 136).

On peut tenter de regrouper l'ensemble de ces systèmes en deux classes, selon que les dénominations du jeune mâle sont liées à celles du mâle adulte ou selon qu'elles sont, par opposition, liées aux noms de la femelle. Sur les 20 types de systèmes repérables sur le domaine, 6 présentent des noms du jeune mâle dérivés ou composés sur *sauma*, la part restante étant quant à elle laissée aux dérivés d'*ase*.

3.3.2 Systèmes maximaux non dérivationnels

Sur 58 localités rendant compte de la distinction maximale effective pour les ânes, 8 présentent un système au sein duquel adultes et jeunes n'entretiennent pas nécessairement un lien morphologique entre eux (tableau 8).

Tableau 8. Systèmes maximaux non dérivationnels

	mâle adulte	femelle adulte	jeune mâle	jeune femelle
α	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>borriscòl</i>	<i>saumeta</i>
β	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>ânon</i>	<i>saumeta</i>
γ	<i>ase</i>	<i>ânesse</i>	<i>ânon</i>	<i>pichota ânesse</i>
δ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>poltre</i>	<i>poltressa</i>
ϵ	<i>ase</i>	<i>sauma</i>	<i>poltre</i>	<i>poltre</i>

On remarque que le jeune mâle n'y entretient jamais de rapport morphologique avec les dénominations de l'adulte, tandis que la jeune femelle peut quant à elle, entretenir un lien dérivationnel avec le nom de la femelle adulte (α et β). Les termes qui ne sont pas morphologiquement liés à ceux de l'adulte sont soit empruntés au français, comme *ânon*, soit relatifs à une base effective dans d'autres systèmes du domaine, comme BURRUS, soit enfin sans lien avec aucune dénomination de l'adulte recensée dans l'ensemble du corpus, comme c'est le cas de *poltre* et *poltressa* formes dérivées du latin PULLITER « poulain » (FEW 9, 530).

Outre une grande variation lexicale au sein du domaine, la description des dénominations des ânes que nous venons de présenter montre également une grande hétérogénéité des systèmes lexicaux. Le couple mâle / femelle n'est quasiment jamais un système dérivationnel tandis que les dénominations des jeunes

sont régulièrement morphologiquement liées à celles des adultes. Nous voyons également que si les ânes semblent former un groupe catégoriel bien délimité, une espèce animale, il sera nécessaire de les rapprocher de dénomination d'autres animaux domestiques comme les chevaux ou les mulets, jugés relativement proches, bien que d'espèces distinctes, si l'on veut parfaire une étude concernant les dénominations dialectales occitanes des ânes.

Références bibliographiques

- ALAL = Pote J.-C. (1975-1992). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*. Paris : Editions du CNRS (3 vol.).
- ALCe = Dubuisson P. (1976-1982). *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*. Paris : Editions du CNRS (3 vol.).
- ALG = Séguy J. (1954-1974). *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Paris : Editions du CNRS (6 vol.).
- Alibert L. (1993 [1966]). *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*. Toulouse : Institut d'études occitanes.
- ALLOc = Ravier X. (1978-1993). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*. Paris : Editions du CNRS (4 vol.).
- ALLOr = Boissongtier J. (1981-1986). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*. Paris : Editions du CNRS (3 vol.).
- ALLY = Gardette P. (1967-1976). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Paris : Editions du CNRS (5 vol.).
- ALMC = Nauton P. (1955-1961). *Atlas linguistique et ethnographique du Massif central*. Paris : Editions du CNRS (4 vol.).
- ALO = Massignon G., & Horiot B. (1971-1983). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest*. Paris : Editions du CNRS (3 vol.).

- ALP = Bouvier J.-C., & Martel C. (1975-1986). *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. Paris : Editions du CNRS (3 vol.).
- Battisti C. & Alessio G. (1950-1957). *Dizionario etimologico italiano*. Firenze : Giunti.
- Benveniste E. (1949). « Noms d'animaux en indo-européen », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 45 : 74-103.
- Billy P.-H. (1993). *Index onomasiologique des Atlas linguistiques par régions (domaine gallo-roman), de l'Atlas linguistique de la France, et du Französisches Etymologisches Wörterbuch XXI-XXIII*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Brun-Trigaud G. & Malfatto A. (sous presse). « Limites dialectales vs limites lexicales dans le domaine occitan : un impossible accord ? », in X. A. Álvarez Pérez, E. Carrilho & C. Magro (éd.) *Current Approaches to Limits and Areas in Dialectology*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.
- Corominas J. (1991 [1980]). *Diccionario critico etimológico castellano e hispánico I, A - CA*. Madrid : Gredos.
- Dalbera J.-P. (2006). *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*. Paris : Honoré Champion.
- Dalbera J.-P. et al. (1992-). *Thesaurus Occitan, 'THESOC'*. Université Nice Sophia Antipolis - CNRS / UMR 7320 BCL, <http://thesaurus.unice.fr>
- Dalbera J.-P. et al. (2012). « La base de données linguistique occitane Thesoc. Trésor patrimonial et instrument de recherche scientifique », *Estudis Romànics* 34 : 367-387.
- DELL = Ernout A. & Meillet A. (1959/2001). *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris : Klincksieck.
- FEW = von Wartburg W. (1922-2002). *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn, Berlin, Basel : Klopp, Teubner, Zbinden.
- Gaide F. (1997). « A propos des noms des quadrupèdes domestiques en latin. Lexicologie et ethnozootechnie », in S. Mellet (éd.) *Les zoonymes : actes du colloque international tenu à*

- Nice les 23, 24 et 25 janvier 1997. Nice : Publications de la Faculté des Lettres.
- Gautier A. (1990). *La domestication. Et l'homme créa l'animal*. Paris : Errance.
- Gleason H.-A. & Dubois-Charlier F. (1969). *Introduction à la linguistique*. Paris : Larousse.
- Guiraud P. (1986). *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Payot.
- Helmer D. (1992). *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques*. Paris : Masson.
- Humboldt W. (2000 [1821]). *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Paris : Seuil.
- Ingham B. (1986). « Notes on the dialect of the Āl Murra of eastern and southern Arabia », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 49, 2 : 271-291.
- Kleber G. (1990). *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. Paris : Presses universitaires de France.
- Kazanina N., Phillips C. & Idsardi W. (2006). « The Influence of Meaning on the Perception of Speech Sounds », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 103, 30 : 11381-11386.
- Lakoff G. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Leibniz G. W. (1679-1710 [2000]). *L'harmonie des langues*. Paris : Ed. du Seuil (présentée, traduite et commentée par Marc Crépon).
- Malfatto A. (2012). « De quelques noms du cochon de lait en domaine occitan », in G. Brun-Trigaud, M. Oliiviéri & P. Del Giudice (éd.) *La Leçon des dialectes. Hommages à Jean-Philippe Dalbera*. Alessandria : Edizioni dell'Orso, 89-95.
- Marouzeau J. (1937). *Le latin, dix causeries*. Toulouse, Paris : Edouard Privat, Henri Didier.
- Mounin G. (1965). « Un champ sémantique : la dénomination des animaux domestiques », *La Linguistique* 1 : 31-54.

- Neisser U. (1987). « Introduction : The ecological and intellectual basis of categorization », in U. Neisser (éd.) *Concepts and conceptual development : ecological and intellectual factors in categorization*. Cambridge/New York : Cambridge University Press, 1-24.
- Olivieri M. (2012). « Le Mot et la chose : Réflexion sur le responsable du THESOC », in G. Brun-Trigaud, M. Olivieri & P. Del Giudice (éd.) *La Leçon des dialectes. Hommages à Jean-Philippe Dalbera*. Alessandria : Edizioni dell'Orso, 13-32.
- Reboul A. (2007). *Langage et cognition humaine*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Sapir E. (1968 [1911]). *Linguistique*. Paris : Les Editions de Minuit (traduction de Jean-Elie Boltanski et Nicole Soulé-Susbielles ; présentation de Jean-Elie Boltanski)
- Séguy J. (1973). « Les Atlas linguistiques de la France par régions », *Langue française* 18, 1 (Les parles régionaux) : 65-90.
- TLF = Imbs P. (dir.) (1971-1994). *Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle : 1789-1960*. Paris : Klincksieck.
- Togoby K. (1958). « Les diminutifs dans les langues romanes du moyen-âge », *Studia Neophilologica* XXX, n° 2 : 192-199.
- Webster R. (1991). « Notes on the Dialect and Way of Life of the Āl Wahība Bedouin of Oman », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 54, 3 : 473-485.
- Whorf B. L. (1971 [1940]). *Linguistique et anthropologie*. Paris : Denoël (traduction de Claude Carme)
- Zeuner F. E. (1963). *A History of Domesticated Animals*. Londres : Hutchinson.